

Jacques VAUQUELIN

BOLBEC

et son Histoire...

BOLBEC — Rue de la République



303A

192
0
23

JACQUES VAUQUELIN

DU MÊME AUTEUR

Bolbec

Bolbec

et son Histoire...

1969 — La libération de Bolbec (Août-Septembre 1944)

1970 — Bolbec, ses Rues... ses Places

Impression: Éditions Bolbec (chez l'Auteur)

— En préparation :

— Sites et Monuments

de la Région Bolbecaise

— Sociétés et Associations Bolbecaises

— Villages du Canton Bolbecais

16° Lk 7

58942

DU MÊME AUTEUR



— *Déjà paru :*

1969 — La Libération de Bolbec (Août-Septembre 1944)

Imprimerie Ferric Bolbec (épuisé)

1970 — Bolbec, ses Rues... ses Places

Imprimerie Ferric Bolbec (chez l'Auteur)

16° LR⁷ 579

16° LR⁷ 58107

— *En préparation :*

— Sites et Monuments

de la Région Bolbécaise.

— Sociétés et Associations Bolbécaises

— Villages du Canton Bolbécais.

JACQUES VAUQUELIN

192
23

Bolbec

et son Histoire



35 R

BOLBEC
Imprimerie FERRIC
1974

JACQUES VAUQUELIN

Bolbec

et son Histoire



1872



A mes Lecteurs

Vous allez tourner les pages de ce livre en y découvrant, j'ose l'espérer, des choses intéressantes.

Le passé d'une ville telle que Bolbec contient un ensemble de dates et de faits, qui mis en parallèle ou non avec l'Histoire de France, doit retenir et même captiver l'attention des "gens d'un certain âge", mais aussi, j'en suis persuadé, d'un plus jeune public.

D'autres amoureux du passé, d'autres chercheurs avant moi, ont rassemblé et compulsé des documents jaunis par le temps, pour apporter leur part à la reconstitution des siècles passés, pour écrire une histoire de Bolbec. Le dernier ouvrage consacré à celle-ci a été, à ma connaissance, celui de Pierre Dardel, voilà plus de quarante ans... et il ne reste de cette œuvre que de très rares exemplaires.

Il m'a donc semblé utile pour mes plus ou moins jeunes concitoyens, pour ceux qui habitèrent Bolbec ou qui s'intéressent à notre cité, de reprendre et de diffuser au moyen de ce livre, l'Histoire de Bolbec... jusqu'à nos jours.

C'est qu'en effet, rien que je sache, n'a été consacré jusqu'alors à la relation des principaux événements survenus entre la Révolution Française et maintenant. C'était un vide à combler. Je me suis attelé à cette tâche exigeante mais combien exaltante.

En présence d'une abondante matière, il fallait se limiter, donc faire un choix. Aussi me pardonneriez-vous si vous constatez certaines lacunes... et il y en a.

J'ai cru bon devoir accorder une plus large place à la vie bolbécaise des quarante dernières années car ma profession aidant, j'ai eu l'occasion de bien la suivre.

La chance m'ayant servi, j'ai pu ajouter au texte des photos, des gravures, des reproductions à qui, pour certaines, l'ancienneté donne une réelle valeur. Merci aux amis qui me les ont confiées pour donner plus de vie et d'intérêt à ce volume contenant par ailleurs plusieurs œuvres du peintre Jean Lallemand du Salon de Rouen, qui apportent plus de richesse et d'élégance au contenu.

Enfin pour l'édition, j'ai fait confiance pour la troisième fois à l'Imprimerie FERRIC. Elle a apporté tout le soin désirable à la composition et à la présentation.

Amis lecteurs, puissiez-vous trouver dans la découverte d'un lointain passé, dans les souvenirs ressuscités, un agréable délassément.

Jacques VAUQUELIN

Avant-propos

Le lieu où se déroule notre vie quotidienne ne nous suffit plus. Il est devenu un cadre bien trop étroit, trop connu nous semble-t-il pour qu'il retienne encore notre curiosité !

Nous rêvons à d'autres paysages, nous souhaitons connaître d'autres horizons. De notre temps, il est heureux que les vacances permettent à beaucoup, jeunes et moins jeunes, de découvrir et d'admirer ce que jusqu'alors ils n'avaient pu entrevoir qu'à l'occasion d'une lecture ou d'une projection sur un écran avec de trop fuyantes images.

Mais la question mérite d'être posée : n'allons-nous pas quelquefois chercher très loin des décors naturels, des trésors que nous avons à notre portée ? La logique ne nous guide pas toujours. Nous partons à l'étranger — le franchissement des frontières s'effectue facilement de nos jours et les distances ne comptent plus guère avec l'avion ou l'auto — alors que nous n'avons pas encore foulé de nos pieds, certains ravissants coins de France ! Nous désirons emplir nos yeux de tel ou tel spectacle lointain mis en valeur par un dépliant, un illustré ou une affiche publicitaire, alors que nous n'avons qu'une idée bien imprécise de ce qui nous entoure.

Je suis persuadé que beaucoup de mes lecteurs sont capables de dire ce qu'ils ont vu à plusieurs centaines de kilomètres de là, de préciser même une particularité constatée dans un modeste village d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne ou d'ailleurs, alors que leur embarras serait grand pour situer par exemple l'emplacement à Bolbec de la cour Limare ou de la sente aux loups !

Faire plus ample connaissance avec Bolbec, voilà ce qui vous est proposé dans cet ouvrage. Si vous êtes un peu curieux ou suffisamment amoureux des choses du passé, j'ose penser que vous trouverez dans les pages de ce livre, intérêt et plaisir. C'est un long voyage dans le temps que nous allons faire ensemble. Nous allons découvrir comment vécurent à différentes époques ceux qui nous précédèrent dans cette ville de Bolbec, ce qu'ils y réalisèrent, ce qui reste de leur labeur.

Ville martyre, plusieurs fois ravagée par le feu et l'eau, Bolbec se releva de ses ruines, acquit de l'importance et devint par l'extraordinaire développement de ses usines textiles "Reine de la Vallée d'Or".

Des crises économiques lui enlevèrent cette prospérité qui la plaça voici plus d'un siècle au premier rang des villes industrielles de Haute-Normandie. De nos jours, une mutation s'est opérée. A la ville manufacturière succède une agglomération d'intense activité commerciale. Un effort de construction, et de par sa situation géographique, l'absence de pollution, feront aussi de Bolbec, une cité résidentielle de choix.

Présentement, l'animation de ses rues et le décor attrayant de ses alentours font sa renommée dans la région.

Beaucoup d'événements heureux, pénibles ou même cruels lient le lointain passé au temps présent. Leur rappel et leur présentation dans un ordre aussi chronologique que possible, permettront à mes lecteurs d'avoir — je l'espère — une idée suffisamment claire et précise de cette Histoire de Bolbec.

I

Naissance

de la cité

Deux syllabes... Deux mots

Avant d'aborder l'histoire proprement dite de la ville, il apparaît nécessaire d'étudier l'étymologie du nom de Bolbec. D'où vient cette appellation qui ne fut pas d'ailleurs toujours celle-ci. En effet la cité fut désignée sous des noms aussi variés que différents dans leur orthographe : Bollebec, Bolebech, Bol beck, Bouillebec et Boullebec. Le nom d'aujourd'hui comprend deux syllabes qui sont en fait deux mots : Bol et Bec.

Bec est semble-t-il d'origine teutonique et signifie cours d'eau. Il est très répandu et s'il désigne la plupart du temps une rivière, il entre aussi dans la composition d'une foule de noms de lieux : Orbec, Bec Hellouin et plus près de chez nous, Caudebec, Martin du Bec, Bec de Mortagne . . .

Le diminutif de bec, est becquet. N'avons nous pas à quelques kilomètres de là, à l'entrée de Lillebonne, le hameau du Becquet ?

Le mot Bol est plus discuté quant à son origine. Gustave Mauconduit affirme que Bol vient de Bos qui signifie bois. Pour Pierre Dardel, Bol est un nom d'homme que l'on retrouve dans la désignation de lieux, par exemple, tout à côté de Bolbec : Bolleville. Il paraît d'origine scandinave. En danois, c'est Boli, en allemand : Bolo. Après sa conquête, Guillaume le Conquérant attribua des seigneuries en Angleterre à deux personnages de ce nom de Bollo. Pour Dardel donc, il n'y a aucun doute : Bolbec, c'est le ruisseau de BOL, l'un des premiers normands ayant occupé le Pays. Mais il est également très vraisemblable et plausible que Bol vienne de Bos comme le croit Mauconduit dans son ouvrage à cause précisément des nombreuses forêts qui entouraient la cité. Pour sa part, dans son « Essai historique et statistique » Collen-Castaigne dit ceci : « Bolbec est un mot teutonique composé de bos ou bosc qui signifie un bois, ou de bolt qui veut dire maison, manoir, domicile, et de becum qui signifie un courant d'eau ».

Qui a raison ?

Trois lieux de naissance

Trois centres d'activité semblent avoir donné naissance à la ville : En premier lieu, le bourg proprement dit, c'est-à-dire la partie se situant entre l'église et la place De Gaulle, puis ce qu'on appelle le quartier de Fontaine allant de l'ex-château Debray (démoli en 1973) au « Vivier », et enfin le Val aux Grès. Sans aucun doute, les deux premiers quartiers cités remontent à la plus haute antiquité. En ces endroits, des hameaux existaient bien avant les normands. Les meilleures preuves sont fournies par une série de découvertes archéologiques. On trouva en 1840 dans le secteur de Roncherolles plusieurs vases funéraires et, entre autres, une belle urne en plomb couverte d'ornements en relief, remplie d'os brûlés. Cette urne fut donnée au Musée de Rouen par M. Jacques Fauquet, alors maire de Bolbec. Quelques années plus tard (1847) à l'emplacement de l'actuelle usine de produits chimiques Oril, dans la partie bordant le bois du Vivier, on mit à jour un cimetière romain à incinération : des urnes et des vases servant aux offrandes, qui furent malheureusement dispersées. De nouvelles fouilles effectuées en 1871 par MM. Lemaître et Lavotte, industriels locaux ainsi que par M. l'abbé Cochet, auteur de divers ouvrages sur le département et sur Bolbec permirent de sortir à peu près au même endroit, une trentaine de vases en terre cuite malheureusement brisés. En 1905, sur les pentes du « Mont de Bolbec », entre la rue Emile Zola et la rue Charles Sorieul furent encore mises à jour six urnes gallo-romaines, et non loin de là, lors de la construction de plusieurs habitations dites « à bon marché », en 1924, trois autres urnes furent découvertes par les terrassiers, lesquels par ignorance, les brisèrent avant que les architectes MM. Lefebvre et Granval en fussent avertis et qu'il soit possible de les récupérer. Enfin, et cela très récemment (1970) dans les terres qu'il cultive aux fermes de Calletot, M. Claude Guillemard, a trouvé un certain nombre de pierres taillées remontant à une époque très ancienne, pierres soigneusement mises sous vitrine chez lui.

Pierre Dardel pense que l'agglomération de Fontaine devait être importante à en juger par le nombre de sépultures mises à jour et il ajoute dans son Histoire de Bolbec :

« Les Romains vouaient un culte fervent aux divinités des eaux. Il n'est pas improbable qu'ils aient possédé à Fontaine, un sanctuaire rural, un « fanum » en l'honneur de la déesse de la source, but de

pèlerinage pour les populations d'alentour. A l'époque mérovingienne lorsque sous l'influence des prédications de Saint-Martin (371-397) et de ses successeurs, le christianisme fit la conquête des campagnes. Ce fanum, dernier témoin du paganisme fut renversé. A sa place, les prêtres chrétiens édifièrent une chapelle dédiée à St-Martin, devenu le patron des Gaules ».

Cette chapelle était une modeste construction en tuf, de plan rectangulaire et de style roman, couverte en tuiles. Elle n'avait qu'une nef dont le sol était en terre battue. Elle ne fut pavée qu'après 1742. Un petit cimetière l'entourait. Elle fut démolie en avril 1882.

Le troisième centre de vie : Le Val aux Grès, ne date lui, que du 12^e siècle.

Premiers chemins

Ainsi, dans les premières centaines d'années de notre ère les hameaux du « Bourg » et de « Fontaine » ne constituaient qu'une bien modeste agglomération. La grande ville de la région était Lillebonne (Juliobona) avec Rouen et Harfleur (Caracotinum).

On accédait à Bolbec plus par des chemins que par des routes. Au moyen âge, un de ces chemins conduisait aux Trois Pierres par les actuelles rues J. Grévy et P. Bert. L'autre se dirigeait vers Fauville par les rues J. Macé et Ch. Sorieul puis gagnait les hauteurs. Ce dernier chemin s'appelait « Le chemin du Roy tendant à la croix Bochard ». Cette croix était plantée à l'emplacement de l'usine EDF. Les deux chemins convergeaient vers l'église.

Mais dans un temps plus reculé encore, la voie romaine de Lillebonne à Etrétat passait par Bolbec. Dans ses glanes historiques l'abbé Joseph Dubois qui fut curé-doyen de Bolbec, l'affirme et dit que par elle la vie historique a pénétré dans la région. Il ajoute :

« Elle n'empruntait pas l'emplacement de la route actuelle qui occupe le fond de vallée. La rivière était alors plus abondante et surtout moins disciplinée. Elle débordait à droite et à gauche dans d'épais marécages où on la laissait libre. La voie romaine fut accrochée aux flancs du coteau oriental. Elle dominait le sol où s'est élevée au fond de vallée, l'abbaye du Valasse. Nous la retrouvons au pied de l'église de Gruchet passant ensuite près du « Pilori » puis par

la rue Bourdin, la ferme de la Barre et la rue St-Pierre avant de déboucher place de l'église de Bolbec. De là, elle se dirigeait vers le nord-ouest, c'est-à-dire par le Val Ricard et le contrefort de l'Ente empruntait ensuite l'actuelle rue Georges Lemaitre pour gagner la route de Beuzeville ».

Pierre Dardel conteste et affirme que cette voie romaine ne passait pas par Bolbec qui selon lui restait à l'écart des voies conduisant à Lillebonne. Il écrit que la route partant d'Etretat passait par Goderville, Beuzeville et St-Jean.

Jusqu'au 9^e siècle, Bolbec ne fut donc constitué que de plusieurs hameaux, les plus importants étant ceux du «Bourg» et de « Fontaine » à proximité de la rivière sur laquelle s'étaient installés plusieurs moulins.

la rue Bourbon, la terre de la Barre et la rue St-Pierre avant de
démolir une partie de l'église de la Barre. De là, elle se dirigeait vers
le nord-ouest, c'est-à-dire par la rue de la Barre et le contour de l'église
actuelle, vers la rue de la Barre pour gagner la

II

Le plan de la Barre consistait en un terrain qui s'étendait sur
une partie de la rue de la Barre et sur une partie de la rue de
la Barre. Il s'agit de la rue de la Barre, d'un côté, et de la
rue de la Barre, de l'autre.

Après un certain temps, la Barre ne fut plus considérée que comme
une rue importante dans le quartier et de « la
rue de la Barre » et de « la
rue de la Barre ».

A l'époque

moyenâgeuse

Les seigneurs Osbern et Gautier-Giffard

A la fin du 10^e siècle existait un certain « Osbern de Bolbec » seigneur qui avait fait une riche alliance avec Ameline dont l'une des sœurs, appelée Gonnor épousa le Duc de Normandie Richard 1^{er} dit « sans peur ». Ce Osbern eut deux fils : Godefroy et Gautier-Giffard. Du premier nommé sont issus les sires de Tancarville. Le second nous intéresse particulièrement puisqu'il devint seigneur de Longueville et de Bolbec. Pour l'expédition en Angleterre, Gautier-Giffard réunit 30 vaisseaux et une centaine de soldats. Il se fit remarquer à la bataille d'Hastings, le 14 octobre 1066. Voici dans quelles circonstances.

Guillaume le Conquérant l'avait chargé d'une mission de confiance : porter son étendard ! Préférant se battre, il allégua son grand âge et au duc qui l'accusait de trahison, il répondit : « Mon refus n'est pas dicté par la félonie mais j'ai sous mes ordres un grand nombre de soldats. Jamais je n'ai eu si belle occasion de vous servir. Si besoin est, pour vous, je mourrai ».

« Par ma foi, lui répondit le duc, je vous aimais, eh bien je vous aime encore plus et si je suis vainqueur, votre valeur ne restera pas sans récompense ».

Gautier Giffard, paraît-il, se battit comme un lion, mais au cours du combat, il fut désarçonné et c'est le Duc lui-même qui le dégagea de ses ennemis. La promesse fut tenue : Gautier devint le Tenant en chef de treize seigneuries en Angleterre et le sous-tenant de huit autres. Les barons bolbécais qui l'accompagnaient notamment Osbern Gifart, Hugues de Bolebec, eurent aussi leur part de « gâteau » avec plusieurs seigneuries dans les comtés de Wilt, Northampton Gloucester, Huntington, etc . . .

Gautier Giffard mourut en 1084 après avoir le plus souvent résidé à Longueville, une seigneurie plus importante que celle de Bolbec. Son fils, Gautier Giffard II reçut du roi Guillaume en 1070, le comté de Buckingham. Ses descendants vécurent en Angleterre.

A cette époque, Gautier Sifland, Guillaume Duncins, Roger Porchet, Hugues de Bolebec et Adam de Raffetot se partageaient le territoire de Bolbec sous la suzeraineté, les uns de Gautier Giffard, les autres de Richard Fraisnel.

Création du prieuré Saint-Michel

A peu près dans le même temps (1061) des bénédictins établirent leur prieuré sous le vocable de Saint Michel dans une maison située à l'angle des actuelles rues Thiers et V. Hugo, et l'abbaye de Bernay dont ils dépendaient maintint des religieux dans ce prieuré jusqu'au 16^e siècle. Par la suite, les biens du prieuré furent loués à bail par acte. Les dîmes jouaient un grand rôle pour l'entretien de l'abbaye et de la cure. Gelines, chanvre et lin, porcs, agneaux, veaux, toisons oies, gibiers d'eau, fruits, oblations et legs faits pour les morts honoraires des messes, constituaient les revenus. Ces dîmes étaient prélevées par le Prieur qui remettait sa part au curé, ce qui n'allait pas parfois sans conflits entraînant plaintes devant l'officialité de Rouen. La situation du curé assez précaire au début s'améliora par la suite. Ses revenus estimés en 1250 à vingt livres, en 1665 à 800 livres, atteignirent au milieu du 18^e siècle, environ 2.400 livres, ce qui représentait un joli denier pour l'époque.

Les seigneurs de Fontaine et leur château

A partir de 1236, le chatelain de Fontaine est Guillaume d'Esmaleville. De père en fils, ces Esmaleville habiteront la demeure fortifiée qui dominait autrefois le Vivier. Au premier château seigneurial qui n'était à vrai dire qu'un manoir voisinant avec les bâtiments d'une ferme, un moulin à vent et un colombier, succéda un véritable et vaste château construit par François Martel qui fut un moment seigneur de Neufchatel-en-Bray et que les guerres de la Ligue avaient enrichi. Thomas Corneille en 1702 a dit de ce château :

« Il est grand et fort bien bâti sur la croupe de la montagne Il est orné de terrasses et de jardins et accompagné d'un bois au pied duquel on voit un étang d'où sort la petite rivière de Bolbec »

Que restait-il de ce château voici quelques dizaines d'années ?
Laissons Pierre Dardel répondre.

« . . . une vaste esplanade encombrée de buissons, d'orties formant un épais fourré, mais restée bien nivelée, isolée sur trois côtés par des escarpements plus ou moins profonds. Dans la partie nord-est existe la porte d'un souterrain mais celui-ci s'est éboulé à peu de distance de l'entrée en 1903. La terrasse est soutenue au sud par des murs en pierres de taille bien appareillées. Au centre de l'esplanade, on remarque une excavation circulaire peu profonde vestige sans doute d'une pièce d'eau ».

Comme les autres chevaliers de l'époque, les Esmalleville prirent part aux croisades Robert d'Esmalleville suivit le roi Saint Louis dans ce voyage d'outre-mer en 1268. Faute de descendant mâle, le nom d'Esmalleville s'éteignit avec Guillaume VI. Sa fille Jehanne épousa Jehan de Villiers, écuyer qui devint seigneur de Fontaine vers 1543. Le dernier seigneur de Fontaine fut le duc de Charost un nom qui appartient véritablement à l'histoire de Bolbec et même à celle de notre Pays. Son nom a été donné à une rue de la ville. Il naquit le 1^{er} juillet 1738 à Versailles. Entré dans un régiment de cavalerie, sa conduite pendant la guerre de sept ans fut glorieuse, il devint Pair de France baron d'Ancenis, Gouverneur de Calais, lieutenant général du roi pour la Picardie. En 1760, son mariage avec Louise-Suzanne Edmée Martel, lui apporta la terre de Fontaine.

Deux ans auparavant, alors que le Trésor royal était vide, le duc de Charost expédia sa vaisselle à la Monnaie pour subvenir aux besoins de l'Etat. Il abolit les corvées dans ses domaines du Berry.. vingt ans avant la Révolution ! Sous cette dernière, malgré de nombreux certificats qui lui avaient été délivrés par les comités révolutionnaires, il fut arrêté sous la Terreur et fut emprisonné pendant six mois... puis libéré après le 9 Thermidor. Son fils Armand-Louis François-Edmé de Béthune bien qu'ayant rempli plusieurs missions pour le Gouvernement révolutionnaire périt sur l'échafaud le 28 avril 1794.

Le Val aux Grès

Le prieuré du Val aux grès ou Val aux malades fut à son origine (1108) une léproserie fondée par un chanoine de St-Laurent

en Lyons nommé Gautier Maloiseau. Celui-ci, audacieux dans ses entreprises augmenta et enrichit le domaine qui couvrit jusqu'à 67 hectares. La léproserie était divisée en quatre parties isolées par des murailles construites avec des grès tirés des carrières environnantes. La première partie était destinée aux chanoines-clerics chargés du temporel et du spirituel de la maison, la deuxième aux lépreux, la troisième aux lépreuses. Les femmes pieuses dévouées aux soins de ces dernières occupaient la quatrième partie. Lorsque la lèpre eut à peu près totalement cessé, le prieuré resta dans un abandon complet. Les biens furent attribués en 1672 à l'Ordre de St Lazare et de N.-D. du Mont Carmel et érigés en commanderie, puis donnés à titre de bénéfices militaires et religieux à M. Puchot des Alleurs. Un marquis d'Arcis le posséda à son tour jusqu'en 1693. Les religieux de St Jacques le Majeur, sortis du couvent de St Lô, de Bourg-Achard, s'installèrent alors dans le prieuré du Val aux Grès et le conservèrent jusqu'à la Révolution. Le « Val aux Grès » devint un pensionnat que dirigea un sieur Boniface Cavalier puis fut vendu par la Nation à une dame Barois. Depuis, la propriété a beaucoup perdu de son originalité et s'est trouvée complètement bouleversée par les routes qui la traversent et la ligne de chemin de fer. Il ne reste en fait que le château paraissant remonter à la fin du XVI^e siècle et qui couvre avec le parc l'entourant une surface d'environ trois hectares et demi.

Il fut longtemps la propriété de la famille Selle pour devenir à la fin de la dernière guerre mondiale, un centre d'apprentissage féminin appelé ensuite collège d'enseignement technique avec adjonction de plusieurs bâtiments provisoires édifiés en arrière du château et formant carré avec ce dernier. En 1950, la propriétaire fit savoir qu'elle entendait disposer librement du château et de ses dépendances. Une procédure d'expropriation fut engagée. Par décret du 18 mars 1952 l'établissement fut déclaré d'utilité publique. Depuis, il s'est installé en des locaux neufs en arrière de l'ancien cimetière communal et en bordure de la rue du calvaire. A partir de ce moment, la propriété du « Val aux Grès » laissée à elle-même, s'est trouvée grandement détériorée. En 1972, la ville de Bolbec en a fait l'acquisition à l'Etat pour le prix de vingt millions d'anciens francs. Quelques aménagements ont été réalisés par la suite : nouvelle entrée donnant sur la route de Mirville, celle débouchant dans le carrefour de l'avenue Louis Debray et de la rue Jacques Fauquet offrant de grands dangers, aménagement d'une habitation pour y loger un concierge. Dans la propriété, a lieu chaque année la kermesse des écoles publiques organisée par le C.A.D.L.

En Juillet et Août, y fonctionne le centre aéré de la Ville accueillant plus de 200 enfants. En septembre 1972, les secouristes de la Croix-Rouge de Bolbec, Gruchet et Beuzeville la Grenier, y ont donné leur première kermesse.

Le Val aux Grès offre d'immenses possibilités mais ne faut-il pas en premier lieu établir un programme cohérent de transformations ? On parle de la création d'un centre Socio-culturel. Dans un premier temps, la Ville de Bolbec doit faire aménager un jardin public dans la partie située en avant du château. Le cadre sylvestre s'y prête magnifiquement. On parle aussi de salles d'exposition ainsi que de la construction d'une salle polyvalente. Une enquête faite auprès des associations locales et des bolbécais a permis de dégager les préférences qui décideront du choix. Au budget communal de 1973 a été inscrit une somme de 100 millions d'anciens francs pour le « devenir » du Val aux Grès.

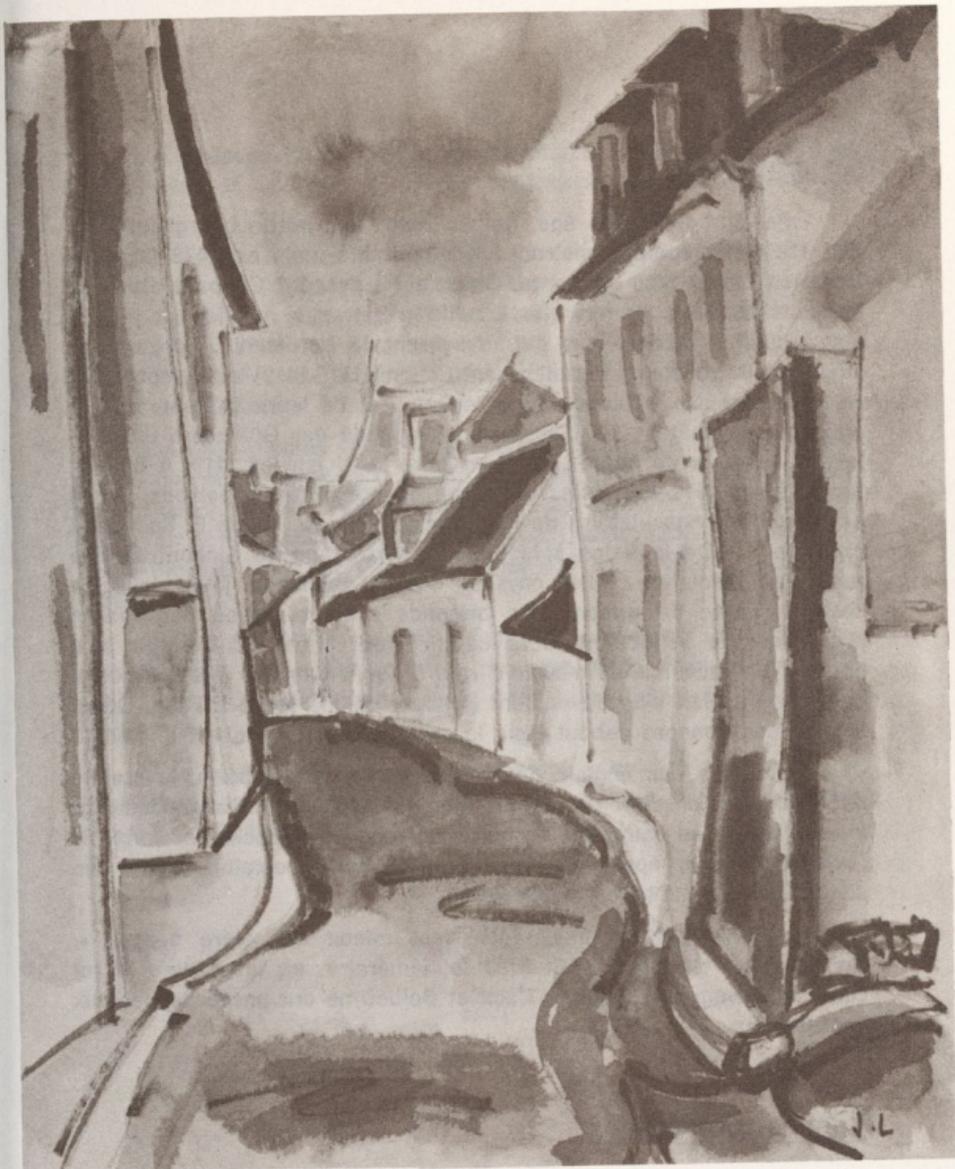
Premières halles, Premiers marchés

Revenons aux 12^e et 13^e siècles. La fondation des prieurés de Saint Michel et du « Val aux Grès » amena à Bolbec un certain mouvement et des transactions qui eurent pour conséquences la création de nouvelles paroisses, celles de St Eustache la Forêt, du Parc d'Anxot de St Antoine la Forêt et de St Jean de la Neuville. Dans le même temps se poursuit le défrichement de la forêt de Lillebonne. Il avait commencé vers 1180. Sur la rivière de Bolbec, s'établissent des moulins. La cité bolbécaise prend donc une certaine importance. Conséquence de cet heureux développement : le marché qui se tenait jusqu'alors aux Trois Pierres est transféré à Bolbec. Ainsi en décide Jean, Sire d'Harcourt et de Lillebonne. Nous sommes en l'an 1300. Ce transfert est autorisé par lettres patentes de Philippe le Bel. Sur une grande place en forme d'hémicycle (place De Gaulle de nos jours) les seigneurs de Lillebonne font construire les premières halles, couvertes en chaume. D'autres seront édifiées en 1491 par Colin Desheulles, bourgeois de Bolbec pour la somme de 50 livres (quittance du 11 avril 1491) devant les tabellions-jurés Jacques Gueryneau et Pierre Cauvain). Mais une période trouble, celle de l'occupation anglaise amena une diminution sensible des droits de place. L'affermage qui en 1374 se montait à 46 livres tomba à 27 livres en 1415 et à... 10 sous en 1420 !

Démêlés entre les Comtes de Lillebonne,

et les Seigneurs de Fontaine

Mais voilà que les affaires viennent à se gêner entre les comtes de Lillebonne et les seigneurs de Fontaine. Ces derniers, malgré l'importance de leurs fiefs, ne possèdent ni foires ni marchés. Aussi vont-ils essayer de se faire concéder un droit de foire sur leurs terres par l'autorité royale. En 1519, Louis Martel prend indûment la qualité de seigneur non seulement de Fontaine mais encore de Bolbec et il obtient par surprise, des lettres patentes de François 1^{er} qui lui accorde le droit de tenir une foire le jour de la St Laurent (10 août) dans la vallée de Fontaine. Un premier arrêt du Parlement du 18 mars 1586 et un autre du 5 décembre 1616 font opposition à ces lettres et interdisent aux seigneurs de Fontaine de tenir marché à Bolbec. Ces derniers acceptent une transaction en 1629. Ils reconnaissent que seul le comte de Lillebonne a le droit d'établir un marché à Bolbec, mais cela n'empêche pas M. Fontaine Martel de dresser des hallettes et des étals... qu'il est condamné à faire démolir dans le délai de six mois suivant un arrêt du 8 juin 1638. La « petite-guerre » reprend en 1711. Le seigneur de Fontaine Martel envoie ses gens sur le marché percevoir les droits au lieu et place du Receveur du Comte de Lillebonne. Par lettres patentes de Louis XIII octroyées à Dame Catherine Henriette, duchesse d'Elbeuf et comtesse de Lillebonne, il est accordé à celle-ci un marché le jeudi. Le petit marché aux légumes qui se tient le jeudi sur la place De Gaulle viendrait-il de là ? La comtesse obtient aussi trois foires : le 10 août (St Laurent) le 18 octobre et le 11 novembre mais ces deux dernières n'existent jamais. Quant à la Foire St Michel, elle se tenait en trois endroits différents : les chevaux se vendaient au « Montauban », les vaches, porcs et moutons au Val Ricard dans un grand herbage où se trouve maintenant la place Félix Faure et la propriété de M. le docteur Turgard. Toutes les autres marchandises étaient vendues place du marché, place De Gaulle de nos jours.



La Rue Saint-Pierre (Dessin de J. Lallemand)

Au moyen âge

Pendant le moyen âge, Bolbec reste une petite bourgade. Vers l'an 1300, elle compte environ 1.350 habitants mais en 1476 la population tombe à... 450 habitants. Que s'est-il passé ? On peut attribuer ce dépeuplement au fait que la ville n'était pas fortifiée et qu'elle eut à souffrir des guerres qui ravagèrent la Normandie. Les armées anglaises du roi Henri V assiégèrent Rouen (1416-1419) et s'emparèrent de la plupart des villes du Pays de Caux et de leurs châteaux. C'est ainsi que le château de Lillebonne commandé par Guillaume d'Esmalleville, seigneur de Bolbec, dut se rendre le 31 janvier 1419. A Bolbec, furent incendiées les halles ainsi que de nombreuses maisons. Triste période. Dans son histoire de l'abbaye du Valasse, l'abbé F. Somménil rapporte : « De la Seine à la Somme, partout on ne rencontrait que ruines et désolation... » Les paysans étaient emmenés, jetés dans les cachots. Faute de prisons, les brigands avaient creusé des fosses profondes. Ils y jetaient leurs captifs par centaines. L'argent seul pouvait les sauver. S'ils n'avaient rien à donner, on les laissait mourir de faim, ou bien s'ils devenaient gênants on les jetait à l'eau. Quant aux maisons encore debout dans la campagne, on y mettait le feu...

La haine des anglais, le désespoir, l'appât du butin, la crainte de la Justice faisaient perdre la tête aux paysans. Ils abandonnaient leurs champs, se sauvaient de leurs maisons et se cachaient dans les fourrés les plus épais. Quelque coin de terre restait-il intact, les anglais de leur côté le ravageaient.

« Terre gastée, disaient-ils, vaut mieux que terre perdue ». Un peu plus tard (1472) Charles le Téméraire, en lutte avec le roi Louis XI, ravagea le Pays de Caux et Bolbec ne dut pas échapper aux destructions.

Noms et professions

Ces temps d'insécurité et de grande misère, n'empêchèrent pas certains de nos ancêtres, de vivre vieux. Une enquête faite le 8 février 1476 au sujet de la cure de Bolbec, amena plusieurs bolbécais à déposer à côté de Guillaume d'Esmalleville, seigneur de Calletot, vicomte de Caudebec. Parmi ces bolbécais étaient Binet Baudet, âgé de 100 ans, Geffroy Page, 80 ans et René Chinel, 76 ans !

Les maisons et masures étaient presque toutes à pans de bois et couvertes en chaume. Il existait cependant quelques maisons de pierre.

Par les cartulaires de l'abbaye du Valasse et le chartrier du Val aux grès, il a été appris que trois teinturiers exerçaient leur profession avant 1214 : Bérenger, Girod et Thierry et l'on connaissait à Bolbec avant 1375, cinq bouchers et trois marchands de chandelles. En 1477, Robin Fessard exploitait un moulin sur la rivière et en 1556, un certain Guillaume Boissel était drapier-marchand.

Dans ces mêmes chartes du Valasse relatives à Bolbec ont été relevés des noms révélant l'origine de la nationalité ou la profession. En voici quelques uns : Adam l'anglais (1242), Richard Alemand (1296) Gautier dit Breton (1269) Gautier la Barbe (1296) Richard le tourneur (1296) Richard dit « dur ventre » (1285) Pétronille dite la diacresse (1282).

Au XV^e siècle, de nouvelles familles surgissent. Leurs descendants devenus négociants et fabricants assureront pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, la prospérité de la ville : les Lemarcis, Maunoury, Pouchet, etc...

Mais trop peu de documents restent pour dire ce que fut la vie des bolbécais au cours de cette longue période allant du premier seigneur de Bolbec (900) à la fin du XV^e siècle.

III

Aux XVI^{ème}

et XVII^{ème} Siècles

Panorama de Bolbec

Voilà comment se présentait le « bourg » de Bolbec au milieu du XVI^e siècle. Au pied de l'église - elle était romane et possédait un clocher - aboutissaient trois artères : le chemin de Beuzeville (rue Georges Lemaitre), la grand-rue bordée de boutiques, d'échopes et de tavernes conduisait aux halles, puis entre la rue aux moules (rue Thiers) et la rue de « derrière » (rue Gambetta) descend vers Gruchet le Valasse la rivière qui faisait tourner les moulins à blé et les moulins à tan.

Entre l'église et la place du marché fonctionnaient aussi le « grand moulin » et le « moulin Raoul » devenus plus tard les moulins Auber et Seminel. Nous l'avons déjà dit : très peu de maisons à cette époque étaient en pierres. Beaucoup offraient de belles façades en bois et leurs toitures étaient en chaume. D'autres, isolées, avaient des pignons en pierre de taille. De ce temps éloigné subsiste celle occupée par M. Dépardé, Cour Ruffin. Lorsqu'il pleuvait, l'eau coulait au milieu de la chaussée. Mais on en revient là avec certaines rues dites « piétonnes » comme celle du Gros-Horloge à Rouen. Le commerce était déjà très florissant. Il se traitait beaucoup d'affaires. On trouvait à Bolbec, des cloutiers, des forgerons, des corroyeurs, des rouettiers... Le jour le plus actif était le lundi, jour de marché. Le bourg comptait environ deux mille habitants. Aux alentours plusieurs hameaux portaient des noms qui n'ont pas changé depuis : champ des oiseaux, Maison Blanche, Beau-Chêne, Vert-Buisson, Montpellier, Calletot, et y groupaient plusieurs fermes importantes.

“ La perle de notre région ” : Calletot

Faisons une courte halte à Calletot, plateau séparant les vallées de Fontaine et de Gruchet le Valasse. « C'est, dit le chanoine Dubois dans l'une de ses glanes, la perle de notre région. Ce n'est pas Chenonceaux, ce n'est pas Chambord, mais c'est la même époque de



Le Manoir de Calletot

habité de nos jours par Monsieur et Madame Claude Guillemard

notre prestigieuse Renaissance au cœur du 16^e siècle... Le bâtiment à tourelles, vraie symphonie de formes et de couleurs, où des maçons artistes, virtuoses de la pierre, du silex et de la brique, ont élevé un monument qui, avec ses assises aux allures savamment compliquées et ses lucarnes de pierre aux coûteuses fantaisies, rappelle les caprices de la plus somptueuse Renaissance. La maison d'habitation qui pose elle aussi des questions compliquées quand il s'agit d'établir la chronologie des diverses parties qui la composent, les granges aux pignons majestueux, colombier aux élégances raffinées dans sa corniche de brique, et les autres bâtiments d'exploitation, sont très capables de retenir pendant de longues heures l'observateur attentif».

Voilà un texte très flatteur reflétant bien l'enthousiasme de l'auteur pour ce témoin d'un autre âge !

Dardel pense que le constructeur de Calletot fut Jehan V qui épousa Jacqueline Selles en 1529 mais il est possible aussi que le manoir en question fut édifié par Jehan IV ou par Robert II d'Esmaleville marié à Jeanne Du Mouchel en 1563 et qui fut Gouverneur de Caudebec en 1599. Dardel avance cinq raisons qui lui font dire que le constructeur de Calletot est Jehan V : 1) les dates de son mariage (1529) et de l'aveu qu'il rendit du fief de Calletot (1540) peu de temps avant qu'il en devint propriétaire soit par la mort de son père, soit par

une donation de celui-ci, concordent avec celle de la construction de l'hôtel d'Ecrosville à Caen de même style, 2) il fit en 1533 une donation passée à « Bollebec en la maison seigneuriale dudit sieur d'Es-malleville, 3) sa femme appartenait à une famille riche et puissante, 4) il mourut avant 1563 et dut laisser une situation sinon embarrassée, du moins peu riche en numéraire ou en biens mobiliers car Robert II son fils, dut emprunter 1.000 livres en 1563 pour assurer la part de sa sœur Anne. Les dépenses faites pour la construction du manoir pourraient expliquer cette pénurie monétaire ; 5) Robert II demeurait à Panneville en 1571.

La demeure de Calletot - le château des tourelles habité par M. Follain, cultivateur et le manoir occupé par M. Guillemard, agriculteur - reste sous le contrôle des Beaux Arts. Un orage survenu voici quelques années a détruit en grande partie le portique d'entrée qui a perdu ainsi sa couverture de chaume remplacée par des ardoises rouges, celles-ci enlevant ainsi tout du cachet ancien qu'offrait l'accès de la propriété.

31 Mai 1583 : "un accident de feu"

Nous voilà parvenus en 1583 : une date qui compte dans l'histoire de Bolbec. Voici pourquoi.

Le mardi 31 mai, survient un « accident de feu ». L'église est la proie des flammes de même que la halle aux bouchers (place De Gaulle) laquelle avait été recouverte en tuiles en 1521. Huit cents maisons sont en grande partie détruites. Autrement dit, la ville est anéantie et le malheur semble irréparable.

Le bruit se répand aux alentours que le marché, bien approvisionné, très fréquenté et constituant la principale richesse de Bolbec, est supprimé. Voilà une rumeur qui risque de porter gravement préjudice à la ville déjà bien affligée. Averti, l'Intendant fait alors publier dans toutes les agglomérations voisines : Goderville, Fauville, Caudebec, etc... un avis annonçant le maintien du marché de Bolbec, le lundi. Ce même Intendant attire l'attention du roi Henri III sur le malheur qui vient de s'abattre sur Bolbec et sur ses habitants. Une heureuse décision intervient : par lettres patentes du 26 juillet 1583, Henri III exempte les sinistrés bolbécais de toute contribution pour une période de cinq ans.

Le Comte de Lillebonne fait abattre des arbres pour qu'il soit procédé sans tarder à la reconstruction des halles. Ne se sentant pas abandonnés, les bolbécals reprennent courage et travaillent à la reconstruction du bourg.

La Fronde à Bolbec

1649 : c'est la Fronde. Le pays est partagé en deux camps : celui des mécontents avec à leur tête plusieurs princes dont le duc de Longueville, gouverneur de la Normandie, et celui de la Reine régente et du cardinal Mazarin. A ces derniers, François Martel II, seigneur de Fontaine reste fidèle. En mars, le Duc de Longueville assiège Harfleur et ses hommes viennent à Bolbec « faire godaille au château du sieur de Fontaine-Martel » le 24 mars 1649. Cette période trouble causa sans aucun doute des ennuis aux bolbécals qui durent accepter le logement des troupes et subir vexations et dommages. L'année suivante, le spectacle est tout autre. La situation est renversée : trois prisonniers de marque passent une nuit à Bolbec avant que d'être conduits à la prison du Havre. Il s'agit du duc de Longueville et de ses deux beaux-frères, les princes de Condé et de Conti. Par Mazarin, le comte d'Harcourt et de Lillebonne est chargé de cette mission. Il fait entourer la voiture des princes d'une importante escorte. A la citadelle du Havre, c'est le logement même du Gouverneur qui sert de prison.

Un nouveau malheur

Le 25 juin 1676, un nouveau malheur s'abat sur la ville. Sur les trois heures de « relevées » (de l'après-midi) un incendie se déclare place du marché, à proximité des halles. Il menace très vite les maisons d'alentour. Le tocsin sonne. Les volontaires arrivent en foule pour circonscrire le sinistre. Mais en d'autres quartiers du bourg, s'élèvent des flammes et sur un millier de maisons, il n'en reste à six heures du soir qu'une centaine. Il faut dire que la sécheresse avait sévi les semaines précédentes et qu'elle facilita la propagation. Par ailleurs, n'oublions pas que les habitations étaient en chaume d'où l'étendue rapide du sinistre. Celui-ci n'épargna pas le clocher de l'église. On prit pitié des bolbécals. Les propriétaires sinistrés

furent dispensés de la « taille » pendant cinq ans mais à charge de faire reconstruire les maisons incendiées. La même exemption s'appliqua aux locataires mais pour trois ans. En 1678 fut aussi suspendu le paiement des rentes foncières assises sur les immeubles détruits.

Un troisième et grand incendie aurait détruit une grande partie de la ville le 30 octobre 1696. Du moins Collen Castaigne dans son essai historique de même que l'abbé Dubois dans ses glanes, l'affirment, mais Dardel en doute fortement étant donné qu'aucun document sérieux ne parle de cette nouvelle catastrophe.

A la suite de ces « accidents de feu » un bolbécais prit l'initiative en 1734 de créer une compagnie de pompiers : Guillaume Huet qui fut en fait, le premier capitaine. Il avança 1.200 livres pour l'achat d'une pompe et rassembla un certain nombre d'hommes capables et volontaires pour assurer le transport de cette pompe et sa manœuvre. Le matériel se composait également d'une centaine de seaux en osier, de deux crocs en fer et d'une échelle. Louis Bocquet succéda en 1763 à Guillaume Huet. Après un incendie survenu en décembre 1776 à la manufacture de M. Jacques Lemaitre, il fut décidé de faire « la preuve » de la pompe - toujours la même - devant les officiers municipaux nouvellement élus. Ces derniers estimèrent que la pompe était d'un poids excessif pour être transportée d'un point à un autre en cas de besoin et qu'il paraissait nécessaire de la poser sur un train de bois avec quatre petites roues.

du 14 Juillet 1765

Le "Grand Rue" en flammes

Arrivé par le vent, le feu court en nature en traversant les maisons de la « Grande Rue ». C'est l'effacement général et la fuite vers les hauteurs de la ville. Quand le feu part chez M. Marion, le notaire, celui-ci est absent. Il est parti le matin à Villotot avec ses enfants. Sa femme est venue d'avoir un enfant, est au lit. Elle se lève et, après quelques instants, s'empresse à sauver les papiers de l'étude. Registres et minutes sont transportés rue d'Orléans (maintenant rue Pasteur) où le notaire possède une autre maison. Mais peu après, il faut recommencer les précédents papiers et les porter « sur la colline » vers le Val aux Grès. Madame Marion les donne à plusieurs personnes, lesquelles les transporteront dans plusieurs

TABLEAUX ET STATISTIQUES

Liste des Curés-Doyens de Bolbec	51
Effectif des ouvriers de fabriques en 1786	51
Liste des Maires de Bolbec depuis 1790	67
Chambre de Commerce : Les membres titulaires	208
Le bureau	209
Les présidents	209
La population	229
Les Présidents du Conseil d'Administration de la Caisse d'Epargne	250
Les sapeurs-pompiers : les sorties effectuées	258
effectif de la compagnie	258
membres honoraires	260
liste des capitaines	260
L'emploi en juillet 1972	265
La municipalité	266
Le conseil municipal	266
Hôpital Fauquet : le conseil d'administration	272
les directeurs	272
les journées d'hospitalisation	273
nombre de lits par services	273



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

